

FERRÉOL, GILLES (dir.). *Traces et mémoires*. Louvain-la-Neuve, EME éditions, « Proximités », 2018, 300 p. ISBN 978-2-8066-3637-9

Heidi Weber

Volume 20, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093919ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093919ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Weber, H. (2022). Review of [FERRÉOL, GILLES (dir.). *Traces et mémoires*. Louvain-la-Neuve, EME éditions, « Proximités », 2018, 300 p. ISBN 978-2-8066-3637-9]. *Rabaska*, 20, 303–306.
<https://doi.org/10.7202/1093919ar>

son audace puisqu'il a osé créer un vistemboir qui surprend, mais somme toute, lui fait honneur !

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE
Société québécoise d'ethnologie

FERRÉOL, GILLES (dir.). *Traces et mémoires*. Louvain-la-Neuve, EME éditions, « Proximités », 2018, 300 p. ISBN 978-2-8066-3637-9.

L'ouvrage *Traces et mémoires* est issu d'un colloque organisé en France en 2017. Il regroupe une série de contributions pluridisciplinaires autour des questions liées aux souvenirs et à la mémoire. À partir d'une étude de cas, d'un auteur ou d'un contexte théorique, les contributeurs examinent la mémoire et les traces qu'elle laisse depuis de multiples angles et questions. Le lecteur se voit offrir une vue d'ensemble de la mémoire humaine et des questions complexes qui y sont liées, ouvrant la voie à d'autres questionnements.

La première partie, « Éléments de cadrage et de problématisation », pose les bases du livre, en demandant ce qu'est la mémoire. Les contributions permettent de cerner des problématiques liées aux différentes approches possibles autour de cette question.

Le premier axe regarde ce que fait la mémoire, comment elle se conserve, se transmet, se modifie, oublie, etc. Chopard (p. 15-22) explique ce qu'est la mémoire humaine en la comparant à la mémoire d'ordinateur et explicite chacune de leurs caractéristiques. La distinction tient à la particularité de la mémoire humaine d'oublier, un point accentué par Herse (p. 23-29) qui mobilise Freud pour rappeler que l'oubli fait partie de la mémoire et peut être refoulé pour diverses raisons. Lombard (p. 45-55) soutient qu'il est nécessaire d'oublier pour être en mesure de se projeter dans l'avenir. Jolibert (p. 31-43) emploie la métaphore de la cicatrice pour expliquer que la mémoire laisse des traces, mais qu'elle peut se modifier, se transformer, disparaître et affecter le présent.

Le deuxième axe appelle une variété d'auteurs pour recontextualiser des théories liées à la mémoire. Herse (p.23-29), avec Freud et la psychanalyse, considère comment les liens qui sont faits avec la mémoire sont des moments où le présent rejoint le passé. Dubreucq (p. 75-83) se sert de Foucault pour replacer la mémoire dans les régimes d'historicité dans la conception et la création de l'histoire, pour penser une philosophie de l'histoire. Marcel (p. 85-92) présente Halbwachs pour soutenir que les traces des souvenirs sont des moyens de préserver le lien social.

Le troisième axe envisage deux conceptions : la mémoire collective et la mémoire individuelle. À l'aide de l'exemple de l'idéalisation de la vie dans les petites villes, Roger (p. 93-102) démontre que la mémoire collective est créée sous plusieurs générations et se transmet inconsciemment. Au contraire, Tuailon Demery (p. 57-64) soutient que la mémoire est la transmission, la perpétuation de gestes intergénérationnels, une décision consciente. Jolibert (p. 31-43) évoque la mémoire individuelle en rappelant que cette dernière est ancrée dans le présent dans des gestes, des sentiments, des sensations, etc. Munier (p. 103-112) explore la mémoire olfactive, profondément intime, puisqu'elle ne peut pas être transmise.

Le dernier axe concerne les problèmes liés à la mémoire. Ferréol (p. 65-73) soulève l'idée que la mémoire peut être manipulée, qu'un même souvenir peut se révéler différemment selon la période historique. Lombard souligne (p. 45-55) qu'il est nécessaire d'oublier, mais que l'angoisse liée à cette action peut l'empêcher. Stadius (p. 114-117) écrit que la société contemporaine ne comprend plus les traces de la mémoire sociale parce qu'il y a eu rupture dans la transmission et que les codes de compréhension ne sont plus disponibles.

La deuxième partie, « Reconstructions, réminiscences et mémorialités », s'interroge sur ce qui contribue à faire la mémoire. Les auteurs analysent les multiples façons dont les sociétés et les individus fabriquent et font appel à la mémoire.

Le premier axe concerne la reconstruction de l'histoire. Guelpa (p. 121-128), à l'aide d'un roi viking, regarde comment on peut choisir ce qu'on veut léguer et l'histoire qui sera transmise et perpétuée. Callens (p. 129-137) fait un rapprochement entre l'art et la résistance en confrontant la manière dont les peuples préhistoriques ont créé une cosmogonie à transmettre en réaction aux changements autour d'eux.

Le deuxième axe concerne l'acte de se souvenir, pour mieux se représenter ce qui s'est produit. Gros Lambert et Ouvrard (p. 140-146) ont observé que la réminiscence d'une action précédemment réalisée peut améliorer le résultat de cette action, à travers la mémoire perceptive. Rothé (p. 147-156) analyse la manière dont les souvenirs de jeunesse peuvent être repensés à la fin de la vie, depuis un autre cadre. Legros (p. 157-166) étudie la réminiscence comme un choix. Selon lui, ce choix est lié aux contextes personnels, si la personne veut se souvenir d'événements potentiellement douloureux. Vedelago (p. 167-177) soutient que les représentations imaginaires d'un événement, ainsi que l'association de souvenirs personnels, sont importantes dans l'acte de se souvenir ainsi que pour l'acceptation de l'événement.

Le troisième axe porte sur la création et la transmission d'une mémoire. Pour Bernard Faivre (p. 179-187), l'art éphémère, qui est appelé à disparaître,

conserve de manière paradoxale des traces et une mémoire. Deniot (p. 189-200) étudie la manière dont on a figé Édith Piaf dans un monument, un symbole mémoriel du chant populaire. Désarménien (p. 201-210) examine la trame narrative établie par les médias dans la création d'histoires sportives dont on se souviendra. Marsac (p. 211-218) suit comment une mémoire collective sportive se recrée pour faire accepter les stades comme lieux de mémoires.

La troisième section, « Relations professionnelles, mobilisations et contextes migratoires », aborde les manières dont la mémoire est transmise. Au travers des articles, on découvre que la transmission est aussi victime d'oublis liés, ou non, à la volonté humaine.

Le premier axe regarde le monde du travail. Hugot-Piron (p. 221-229) explique comment une illusion de continuité est créée pour maintenir une image sans faille des syndicats de cadre. La mémoire est ici modifiée pour servir le présent. Maillard (p. 231-239) affirme que le manque de mémoire de l'histoire des « Jaunes » ne permet pas une remise en perspective de l'utilisation du mot « traître », qu'il n'y a pas suffisamment de recul à cause de cela. Vicarelli et Bronzini (p. 241-250) démontrent qu'il n'y a même pas de mémoire du travail des femmes médecins en Italie et que cette mémoire collective doit être construite.

Le deuxième axe concerne le rattachement de l'identité dans la création de la mémoire. Causer (p. 251-260) explore la mobilisation dans la cause bretonne et lie cette dernière à l'identité, qui est fixée dans la mémoire. Baczkowski (p. 261-268) suppose que la perte de repère temporel a peut-être un rôle à jouer dans les processus de démence et que d'aborder la question du lien social pourrait aider à mieux comprendre ce phénomène.

Le troisième axe traite de la négociation de l'arrivée après une migration. Costa-Lascoux (p. 266-275) écrit que la mémoire de l'exilé est appelée à se reconstruire. L'arrivée dans une nouvelle mémoire collective pousse à se retrancher, ou à s'affranchir, dans ses expériences. Pour Laffort et Poitou (p. 279-286), face à des expériences migratoires traumatisantes, on oublie ou on force la rupture. La question est donc quelle identité est transmise à la génération suivante, si on ne transmet que des souvenirs heureux. Lally (p. 287-296) explore la manière dont la musique cristallise la mémoire de l'immigration, depuis l'esquisse de projet jusqu'à sa réalisation, qui est facilement transmissible au moyen de chansons.

Au fil des contributions, les thèmes s'entrecoupent : l'oubli, la transmission, la rupture, la réminiscence, etc. On reconnaît l'importance de se souvenir, pour créer un lien entre le passé et le présent, mais aussi le besoin de s'affranchir de ce qui est derrière pour mieux avancer. Cette tension entre présent et passé est présente tout au long de l'ouvrage et offre une matière à

réflexion importante à l'intérieur d'une société qui a un lien de plus en plus ténu avec son propre passé.

HEIDI WEBER

Université du Québec à Montréal

JAVERLHIAC, SOPHIE. *Être antiquaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, xv-446 p. ISBN 978-2-7637-5556-4.

J'aurais voulu faire l'histoire des antiquités au Québec. J'avais proposé ce projet à mon ami, l'antiquaire Robert Picard de Lavaltrie, que j'avais connu après le décès de Nettie Covey Sharpe qui avait légué sa maison et son exceptionnelle collection de *Quebecensia* des XVIII^e et XIX^e siècles au Musée canadien des civilisations (renommé depuis Musée canadien de l'histoire) où j'étais conservateur. Robert était l'un des évaluateurs du don et il avait été très généreux en partageant avec moi ses connaissances sur les trésors qui nous étaient légués. Mais autant il aimait parler des antiquités qui lui étaient passées entre les mains, autant il demeurait avare de commentaires sur les circonstances de ses découvertes et sur les personnes qui lui avaient permis de dénicher ces trésors. Comme j'insistais, il me répondit : « présente-moi une liste de questions et j'y répondrai par écrit. » Autrement dit, il ne désirait pas avoir une conversation ouverte sur le sujet. Mais Robert avait la passion de la découverte de belles pièces rares et communiquait ce plaisir en faisant valoir ce qu'il offrait en magasin et qui était bien documenté avec l'aide de son épouse, l'ethnologue Michelle Bourdeau.

J'espérais que ce livre des PUL puisse combler l'absence de connaissances précises sur la profession d'antiquaire qui fascine aussi bien le grand public que les collectionneurs. Quelle déception de découvrir qu'il traite du métier en France et ne fait aucune référence au Québec ! De fait, le traitement du sujet est tellement problématique que je doute qu'il ait pu être publié en France. En effet, l'auteure fait de multiples références à l'absence de crédibilité que ce métier aurait acquise en France au cours des années. L'argumentaire positif qu'elle présente tout au long du livre pour une réorganisation de la profession est accompagné de rappels que le métier est entaché de « comportement immoral ».

D'abord qu'est-ce qu'un antiquaire ? La loi française définit le métier comme « la revente d'objet mobilier d'occasion ». S'y adonnent un nombre d'intervenants qui permettent de remplir les conditions du cycle complet de cette activité : débarrasseurs récupérateurs, brocanteurs, revendeurs, trans-